

I

« Je suis né à l'âge approximatif de cinquante ans... »

Du moins, si j'en crois les documents officiels établis par l'administration de la police nationale car beaucoup de gens sont incrédules quand je leur dis ce qui est pour moi une évidence mais qui est toujours accueilli comme l'élucubration d'un cerveau malade. C'est pourtant la vérité vraie, et même un fait, reconnu, tamponné et signé par des fonctionnaires qui ne sont ni des farfelus, ni de petits plaisantins, croyez-moi :

« Les passagers du vol 245 à destination de Stockholm sont priés de se rendre à la porte numéro vingt-quatre. »

Comme je ne pense pas avoir quoi que ce soit à faire de particulier à faire à Stockholm, bien que ce doit être une très jolie ville, je ne prête aucune attention à cette annonce qui ne me concerne pas, sauf erreur de ma part. Et puis, j'ai une toute autre préoccupation, et bien plus urgente en ce moment :

« J'ai faim ! »

Je me dirige d'un pas assuré vers une sorte de grande boîte où on a enfermé des femmes devant un appétissant étalage de bien des choses odorantes et comestibles :

« Et pour vous, qu'est-ce que ce sera ? »

J'ai été doté, dès ma naissance, d'un grand sens de l'observation et d'une intelligence aiguë qui me permet de comprendre rapidement les choses et de me plier aux règles de l'endroit. Ces qualités précieuses me permettent de savoir adapter ma conduite aux spécificités de l'endroit, ce qui est très important :

« C'est que, je n'ai pas encore l'habitude. »

Malgré une impatience dictée par un estomac douloureux, je décide de prendre le temps de regarder comment ça se passe, ce qui me permet de constater que les arrivants se placent les uns derrière les autres pour attendre leur tour, ce que je fais avec discipline et qui, de plus, me permet de savoir comment ça se passe. C'est ainsi que j'entends l'honorable dame demander à un monsieur :

« Voilà, ça fera quatre euros s'il-vous-plaît. »

Quatre rots, ça ne doit pas être facile à faire, mais je pense qu'il doivent bien avoir prévu le cas des débutants. Aussi, quand vient mon tour et que la dame me demande en souriant :

« Et pour vous, qu'est-ce que ce sera. »

Quatre rots, c'est beaucoup pour moi qui ne suis même pas sûr d'arriver à en faire un seul qui soit correct, aussi, je lui demande poliment :

« S'il-vous-plaît, madame, qu'est-ce qu'on peut avoir pour un seul rot. »

J'ai bien essayé, tandis que j'attendais, mais je ne suis arrivé qu'à émettre des sons informes qui m'ont, de plus, attirés des remarques agacées des autres gens de la file :

« On fait ce qu'on peut, il faut bien débiter un jour. »

Mais la dame n'est pas du tout compréhensive et se met en colère en m'ordonnant d'une voix sèche :

« Écoutez monsieur, je n'ai pas de temps à perdre avec des plaisanteries idiote, alors, si vous n'avez pas de rots, je vous prie de laisser ceux qui ont de quoi payer. »

Je proteste bien inutilement :

« Écoutez madame, je vais essayer encore de vous en faire. »

Mais il y a des gens comme ça qui ont oublié qu'ils ont, eux aussi commencé :

« Je suis sûr qu'elle aussi, au début, elle avait du mal à faire des rots, c'est pour ça qu'elle est complexée. »

Un peu désabusé et toujours affamé, je suis allé m'asseoir sur un banc et j'ai attendu que ça se passe en regardant passer les gens. C'est alors que vient s'installer, juste en face de moi, une dame avec un bébé. Elle dénude un de ses seins et sort le bébé qui se met à la téter avidement. J'en ai l'eau à la bouche :

« Ça doit être bon. »

Et puis, quand le bébé a terminé, elle le met sur le ventre et lui tapote le dos. C'est alors qu'il émet un drôle de bruit. La dame a l'air enchantée et elle le prend dans ses bras, toute joyeuse en lui disant :

« C'est bien bébé, tu as fait ton rot. »

Voilà qui est intéressant. Et puis, la dame à deux seins qui sont de bonne taille et n'en a utilisé qu'un seul. Je me lève, décidé, et je vais voir la dame qui a reposé le bébé dans sa poussette et lui demande :

« Madame, s'il-vous-plaît, est-ce que je peux vous téter un sein. »

J'ai pourtant été bien poli, mais la dame se met en colère, pire que celle qui était dans la boîte, et me crie dessus :

« Voulez-vous bien vous en aller, espèce de pervers ou j'appelle la police. »

Je ne sais pas si on peut téter la police, et puis, je n'ose plus demander rien à personne et je décide de me promener dans cet étrange univers où il y a des gens de toutes les couleurs, des blancs, des jaunes, des noirs :

« J'aimerais bien savoir de quelle couleur je suis, moi. »

Mais, pas question de poser la question à qui que ce soit, j'ai compris, je ne veux pas me faire encore crier dessus par ces gens qui font toute une histoire pour un petit rot :

« Ce sont des égoïstes, ils veulent garder leurs rots pour eux et ne veulent pas les partager, je vais aller ailleurs. »

Je marche paisiblement. Bien sûr, j'ai toujours faim, mais que faire. Tant que je n'aurai pas fait de rot je n'aurai droit à rien :

« Ce n'est pas juste, le bébé, il a fait son rot après. »

Mais c'est peut-être parce que c'est un bébé :

« Il doit y avoir des étapes, une sorte d'école de rots. »

Car le rot a l'air d'être quelque chose d'important. Il a même surpris une conversation entre deux hommes, c'était juste avant l'incident avec la dame, ils avaient l'air très sérieux et l'un d'eux avait expliqué à l'autre :

« Avec le rot, nous pouvons espérer avoir une Europe de pets. »

Ça m'avait vivement intéressé car péter, ça, je sais faire. L'ennui c'est que, comme ça ne fait pas beaucoup de bruit, je ne sais pas si c'est valable pour acheter de quoi manger et je n'ose pas aller demander à la dame, je vais encore me faire crier dessus :

« Tout de même, c'était une drôle d'idée de créer le rot comme monnaie d'échange, ce n'est pas très poétique. »

Et puis, tout le monde n'est pas égal devant le rot :

« Je vais aller voir par là, s'il y a tant de monde qui se dirige par là, c'est qu'il doit y avoir quelque chose d'intéressant. »

C'est un peu inverser la logique qui voudrait que, au contraire, s'il y a des choses intéressantes, alors, les gens y vont voir, et puis je ne savais pas où aller, alors, autant aller là où, ce qui attire tant de monde est forcément intéressant :

« Si ça se trouve, on distribue de la nourriture. »

Comme c'est sa grande préoccupation, cela ne peut qu'être la cause d'un tel regroupement de qu'il estime être plusieurs centaines de gens devant des petits bureaux où déjà se placent des dames en uniformes :

« S'il-vous-plaît, monsieur, on distribue de la nourriture, ici ? »

Mais le monsieur écarte les bras en signe d'impuissance en baragouinant dans une langue gutturale et incompréhensible. J'en déduis qu'il n'en sait pas plus que moi mais a du se mettre là par hasard, espérant recevoir de la nourriture, ce qui est assez probable :

« Bien sûr qu'on y distribue de la nourriture, sinon, il n'y aurait pas tant de monde à attendre bêtement pour rien. »

J'essaie de le rassurer, mais en vain, il me répond toujours par des borborygmes qui ne font guère avancer le débat. Pourtant, il a l'air bien gentil :

« Il ne reste plus qu'à attendre. »

Tout le monde, ou presque, a l'air de parler ce même idiome étrange, quelque peu inquiétant, aussi, je n'insiste pas et j'attends, progressant comme les autres à une vitesse de tortue, avant d'arriver enfin devant une dame :

« Bonjour madame »

Il vaut mieux être poli si on veut obtenir quelque chose. Pourtant, elle lui fait une demande étrange :

« Posez vos bagage sur le tapis, s'il-vous-plaît. »

Mes bagages, quels bagages :

« Je n'ai pas de bagages. »

La jeune femme, qui est très pâle avec des cheveux couleur de paille le dit alors :

« Dans ce cas, ce n'est pas la peine de venir ici, vous pouvez vous rendre directement à la porte numéro vingt-quatre. »

Je pars donc, selon ses instructions, à la recherche de cette porte numéro vingt-quatre, tâche difficile car des portes, il y en a partout et en plus, les numéros ne se suivent pas de manière logique, si bien que les gens vont dans tous les sens et qu'on ne peut pas choisir de suivre le sens de la foule pour aller là où on veut aller, c'est un cauchemar :

« Il faut absolument que je trouve une stratégie pour pouvoir me diriger sans me perdre, dans ce bazar. »

Et j'ai déjà ma petite idée à ce sujet :

« C'est simple, je suis quelqu'un au hasard mais toujours la même personne. »

Je vois une dame que je choisis de suivre :

« Pourquoi elle ? Me direz-vous. »

Tout simplement parce qu'elle portait un petit sac avec de la nourriture, mais, avec le recul, je trouve ce choix idiot car, si elle transportait de la nourriture, c'est qu'elle venait d'aller en chercher et j'aurais du choisir quelqu'un qui allait justement dans l'autre sens, vers la nourriture, et non dans le sens que j'ai pris, en provenance de la nourriture :

« Tout le monde peut se tromper. »

Bientôt cette dame ouvre un porte et je la suis de confiance, elle a l'air de savoir où elle va, et en plus, elle me tient la porte. Mais quand je tente d'entrer, elle me barre le passage en me disant d'un ton sec :

« Les toilettes pour homme, c'est à côté. »

Je ne vois pas le rapport... Enfin, si, mais c'est une autre histoire, je ne vais pas entrer dans le scatologique :

« Excusez-moi madame, mais je cherchais la porte numéro vingt-quatre. Vous savez où elle est ? »

Elle me répond alors :

« Je ne sais pas où elle est, demandez à une hôtesse. »